

AUTOUR DES ÉTANGS D'IXELLES



De l'abbaye de la Cambre
au jardin du Roi



cour d'honneur de
l'abbaye de la Cambre

↔ 3200 m

1h30 – 40 min.



Palais abbatial

Rescapée de l'urbanisation, l'abbaye de la Cambre **1** présente l'aspect qu'elle avait au 18^{ème} siècle, suite aux importants travaux de modernisation entrepris alors par les moniales cisterciennes (Voir *Bruxelles en vert*, pp. 266 à 274). Après plusieurs campagnes de rénovation, le site a été partagé entre l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de la Cambre et l'Institut géographique national. Il est désormais

ERNEST BLÉROT (1860-1957)

Thuriféraire inconditionnel du style art nouveau avec lequel sa courte carrière se confond, Ernest Blérot a bâti son succès en le rendant accessible à la petite bourgeoisie à partir d'une approche pragmatique. En l'espace d'un quart de siècle seulement, il construit 70 maisons, dont les célèbres alignements de la rue Vanderschrick à Saint-Gilles ou de la rue Saint-Boniface à Ixelles. Prenant en charge l'architecture et la décoration, il se contente en fait de reproduire le plan de la maison traditionnelle bruxelloise qu'il habille de quelques variantes de façades types, décorées suivant son inspiration et les desiderata de ses clients. Parfois aussi, il joue au promoteur en vendant, clé sur porte, des maisons édifiées sur des terrains qu'il a achetés au préalable. Il met, par contre, plus de soin à terminer son hôtel particulier, situé à l'angle de la rue Vilain XIII et de l'avenue du Général de Gaulle, construit en 7 ans mais, hélas, démoli quelques années après sa mort.



Fortune faite, Blérot se retire après son mariage en 1910 au château d'Elzenwalle, propriété de son épouse à Ypres. Au cours de cette paisible et longue retraite, il remplace le château, victime des bombardements de la guerre, par un curieux manoir en béton composé de deux ailes basses autour d'une rotonde à coupole ouverte, surmontée d'une flèche.

